

Nouvelles pratiques sociales



Guy Rocher, *Entre les rêves et l'histoire. (Entretiens avec Georges Khal)*, Montréal, VLB Éditeur, 1989, 230 p.

Yao Assogba

Volume 3, numéro 2, automne 1990

Pratiques féministes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Assogba, Y. (1990). Compte rendu de [Guy Rocher, *Entre les rêves et l'histoire. (Entretiens avec Georges Khal)*, Montréal, VLB Éditeur, 1989, 230 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 3(2), 229–232. <https://doi.org/10.7202/301105ar>



Les comptes rendus

Entre les rêves et l'histoire. (Entretiens avec Georges Khal)

Guy ROCHER
Montréal, VLB Éditeur
1989, 230 p.

Il y a des personnes qui sont témoins de l'histoire de leur société. Mais d'autres sont à la fois témoins et acteurs de l'histoire. Guy Rocher fait partie de cette dernière catégorie de personnes. À juste titre, le livre *Entre les rêves et l'histoire* nous présente un récit de vie. Celui d'un des grands universitaires du Québec contemporain, généralement très discret sur sa vie, mais que Georges Khal a eu le mérite de mettre en confiance et de réussir à faire parler de son itinéraire personnel, intellectuel et sociopolitique, lors d'entretiens datés d'il y a environ six ans. On découvre à travers les douze chapitres qui composent le livre, un homme de pensée et de sensibilité, mais aussi un homme d'action qui a été associé à certains grands moments historiques du Québec contemporain.

Sur l'homme d'étude, on apprend que la perte de son père à l'âge de 7 ans créa chez le jeune Guy Rocher un profond sentiment de déracinement social qui influença son orientation professionnelle: «[...] il est probable que c'est pour combattre ce déracinement – ou ce sentiment de déracinement – que je suis devenu sociologue» (p. 10). D'abord étudiant en droit, Guy Rocher abandonna tôt cette discipline pour ensuite poursuivre

ses études en sciences sociales (sociologie) à l'Université Laval et à l'Université Harvard où il obtint son doctorat en 1952. Il revint au Québec pour enseigner à l'Université Laval et à l'Université de Montréal.

Guy Rocher fit des voyages d'études aux États-Unis et en France, puis consacra une période sabbatique à la rédaction de *Introduction à la sociologie générale* (aujourd'hui traduite dans plusieurs langues et devenue un manuel classique en sociologie) et de *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, ouvrage qui contribua à mieux faire connaître Parsons au monde universitaire francophone.

Sur l'homme d'action, on apprend que Guy Rocher combattit l'éducation reçue au pensionnat chez les religieuses et l'idéologie «franquiste, pétainiste, catholico-nationaliste, papiste» dominante dans tous les collèges – y compris le collège de l'Assomption qu'il a fréquenté et pour lequel il a gardé un grand respect – de l'époque. C'est alors dans la Jeunesse étudiante catholique (JÉC) qu'il put s'épanouir. Le lecteur apprend par la suite que l'homme de pensée et d'action participa à la réforme de l'enseignement au Québec (Commission Parent); fut sollicité pour la politique active; fut déçu du Canada anglais et rompit des amitiés profondes avec des libéraux fédéraux québécois lors de la crise d'Octobre; passa du nationalisme canadien au nationalisme québécois; devint sous-ministre d'État dans le gouvernement du Parti québécois et fut associé à certaines réalisations comme la loi 101, la politique du développement culturel etc.; initia et mena avec son collègue Pierre W. Bélanger l'audacieuse étude longitudinale sur les «Aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants», qui permit de comparer les résultats concrets de la réforme de l'enseignement aux objectifs du *Rapport Parent*. Après son expérience dans l'appareil gouvernemental (qu'il observa aussi en tant que sociologue), Guy Rocher retourna à l'Université de Montréal pour renouer avec le droit et en faire la sociologie.

Au total, on découvre à travers ces entretiens un humaniste qui fut forgé par ses voyages à l'étranger et par la pensée de littéraires, de philosophes, de sociologues, de nationalistes d'ici et d'ailleurs. Sociologue, épistémologue, philosophe humaniste, Guy Rocher fait part au lecteur de ses idées et de ses convictions sur différentes questions. Il parle de la non-nécessité du travail, de la nécessité du loisir dans la vie des individus; il critique le syndicalisme corporatiste; il croit à un Québec pluraliste. Rocher voit dans le marxisme une des «[...] grandes révolutions intellectuelles, sociales et culturelles de la pensée occidentale moderne. Il a donné à la philosophie et à la pensée politique des bases beaucoup plus solides et beaucoup plus ancrées dans la réalité» (p. 190). Mais la grande démonstrabilité du marxisme lui fait peur; il est antiléniniste parce que Lénine

a développé l'autoritarisme inhérent au marxisme; le léninisme mourra sans doute, mais pas l'idéologie marxiste.

Guy Rocher a été attiré par la contre-culture des années 1960-1975 pour la vie communautaire. Cependant, sa tyrannie le repousse. De la contre-culture, il a appris le respect de la liberté des choix personnels de vie. Il n'est peut-être plus chrétien puisqu'il s'interroge encore sur ce qu'il faut croire pour l'être, à savoir, «le Christ était Dieu». Mais Rocher croit en la spiritualité inspirée, du reste, par le Christ. Il ne peut plus être pratiquant, parce qu'il est en total désaccord avec des valeurs, des pratiques et des lois de l'Église catholique.

C'est en épistémologue que Rocher va terminer son entretien avec Georges Khal. Le sociologue québécois soutient avec le sociologue français Edgar Morin: la «[...] vraie sociologie n'est pas encore née, nous sommes dans la pré-sociologie» (p. 208). Pourquoi? Parce que la sociologie se borne encore à l'observation par le sens commun, et surtout parce qu'elle n'a pas encore découvert l'équivalent de l'inconscient en psychologie. L'espoir de la sociologie, l'avenir de la vraie sociologie, se trouverait dans le symbolisme et dans «l'au-delà du symbolisme». Mais nous pourrions nous demander si l'individualisme méthodologique, qui connaît actuellement un regain de vie en sociologie, ne serait pas une voie possible vers la découverte d'un équivalent de l'inconscient en sociologie? Le sociologue français Akoun a également formulé une telle interrogation dans un article paru dans la revue *Sociétés* (n° 22, mars 1989).

Entre les rêves et l'histoire est un essai original: un ouvrage constitué des résultats d'entretiens comportant à la fois les questions de l'interviewer et les propos de l'interviewé. Le premier est très habile, réussissant à aller chercher non seulement les perceptions de son interlocuteur, mais également ses motivations et ses convictions profondes. Le second est pédagogue. Ses idées sont clairement exprimées et chacune d'elles est étayée d'exemples concrets. On reconnaît aussi l'humaniste qui aborde les sujets avec liberté et authenticité.

Au-delà du cheminement intellectuel et personnel de Guy Rocher, c'est une tranche de l'histoire récente du Québec que le lecteur vit à travers ces entretiens. Rocher nous la raconte à sa manière, mais avec la saine passion de «l'observateur et de l'observateur-participant». La présentation chronologique et thématique du récit donne une cohérence à l'ensemble des entretiens et rend sa lecture fort agréable. Un ouvrage qui intéressera à plusieurs titres beaucoup de lecteurs et lectrices. Il inspirera certains professeurs d'université et redonnera le goût de l'enseignement et de la recherche à d'autres. Il sera source d'inspiration pour ceux et celles qui

sont épris d'humanisme et de liberté. Il intéressera des nationalistes québécois et en interrogera d'autres au Québec et au Canada anglais. Bref, un livre qui ne laissera personne indifférent.

Yao ASSOGBA
Département des sciences humaines
Université du Québec à Hull